



Dans le but de comprendre un peu mieux ce qui entoure l'éducation et l'étude du comportement canin, nous avons décidé de mettre en place des petites « interviews », avec plusieurs professionnels reconnus, qui répondront sans se concerter.

Pour cette grande première, ce sont Cynthia Edelman, Irène Sautelet et Guillaume Bretzner qui nous font le plaisir de répondre à une petite dizaine de questions, le plus sincèrement et directement possible. L'ordre des réponses correspond simplement à l'ordre dans lequel je les ai reçues.

Aucune réponse n'a été tronquée ou modifiée.

En espérant que ces réponses et les idées émises vous intéressent autant qu'elles m'ont intéressé moi.

Ces questions étaient les suivantes :

- **Le monde de l'éducation, de la rééducation et du comportement semble être actuellement en pleine ébullition, avec différents courants, différentes visions, comment vous situez-vous ?**
- **Qu'est-ce que l'éducation positive ? Toutes les personnes qui se réclament de ce mouvement sont-elles réellement respectueuses de l'animal ?**
- **Vous interdisez-vous certains gestes, comportements ou outils dans le cadre de votre travail ?**
- **Une remarque assez ciblée revient régulièrement : "les méthodes positives ont leurs limites, avec un chien très agressif, ça ne fonctionne pas", qu'en pensez-vous ?**
- **Quels sont selon-vous les plus gros problèmes dans ce milieu actuellement ?**
- **Une personne semble avoir récemment élaboré une méthode révolutionnaire basée sur la transmission de sa propre salive au chien dans le cadre de la rééducation comportementale ? Avez-vous déjà entendu parler d'une telle méthode ? Cette technique a-t-elle un fondement réel ?**
- **Lorsqu'on fait ce travail, ou lorsqu'on vit avec des chiens, faut-il comme l'expliquent certains professionnels, moniteurs ou vétérinaires, devenir l'Alpha ?**
- **Si vous aviez à donner un conseil aux "maîtres" en une seule phrase, qu'elle serait cette phrase ?**

Cynthia Edelman – Magic Clicker - Éducatrice Canin spécialisée en comportement (MEC, ATC, KPA CTP, Coach canin certifié Dehasse, LLA, TAG Teach Niveau II)

Guillaume Bretzner – La Bergerie de Lerchamps – Éducateur Canin Comportementaliste

Irène Sautelet – Caniclass - Éducatrice Canin Comportementaliste (EAPAC comportement, Animalin éducation et clicker)

Le monde de l'éducation, de la rééducation et du comportement semble être actuellement en pleine ébullition, avec différents courants, différentes visions, comment vous situez-vous ?

Cynthia Edelman : Je me situe du côté des théories de l'apprentissage, tout simplement.

Le comportement est toujours légitime (« Le rat a toujours raison » disait Skinner) et s'explique toujours et inéluctablement par les lois qui le régissent. Je suis un modèle d'analyse appliquée du comportement qui se fonde sur des connaissances scientifiques.

Se concentrer sur le comportement ne signifie nullement méconnaître – ou pire encore – nier l'existence des émotions (comme trop de gens croient et affirment encore, par pure méconnaissance) mais admettre que celles-ci sont des événements privés que nous pouvons interpréter de manière peut-être juste, peut-être erronée : en définitive, personne ne sait ce qui est dans la tête d'un chien, il faut avoir l'humilité de l'admettre (ou alors choisir de croire au surnaturel – si je peux comprendre ces croyances, elles ne sont pas les miennes).

Le comportement est issu d'une émotion – contrairement à celle-ci, il est observable et quantifiable (+ de comportement / - de comportement) et nous pouvons intervenir sur ce qui le précède (antécédent) et ce qui le suit (conséquence). Mon travail au clicker training prend directement en compte l'émotion de l'animal à travers une mécanique et des compétences très précises qui ne s'improvisent pas.

Guillaume Bretzner : Je dois reconnaître qu'actuellement, il m'est totalement impossible de m'inscrire dans un mouvement. Bien que je me sois toujours trouvé du côté des défenseurs des méthodes dites "positives" et "respectueuses". Je schématise sûrement à l'excès, mais je me trouve coincé entre les "traditionalistes" défenseurs de l'autorité et de la dominance, et les "positifs" utilisateurs de saucisses et de clickers.

J'ai choisi une voie singulière ou je tente de mêler philosophie, éthologie et psychologie dans mon approche des animaux. J'aborde des concepts liés à l'intentionnalité et la phénoménologie pour tenter de comprendre certains comportements. Je suis un adepte du laisser faire et du lâcher prise. Pour ce faire, et bien faire, je me dois d'améliorer mes connaissances et mes expériences en psychologie humaine et je dois me placer du côté de l'animal lorsque cela est possible.

L'intentionnalité pour faire simple est le concept fondateur de la phénoménologie. C'est la façon dont chaque être vivant se tend vers le monde qui l'entoure. A partir du moment où un être est conscient il a conscience des choses. Animaux compris. C'est le prolongement des travaux de von Uexküll sur les mondes propres. Tout ne s'explique pas que par les conditionnements en fait. Par exemple un chien passe en laisse devant un poulailler et continue son chemin sur quelques kilomètres et son maître le détache. Il retourne bouffer une poule. L'acte est intentionnel. Il n'y a pas de conditionnement là dedans. Cet exemple est très simpliste mais assez parlant je crois.

Irène Sautelet : J'ai toujours eu pour but d'essayer de mieux comprendre le chien, ses motivations et ses émotions. Depuis que je m'intéresse aux chiens, je veille à utiliser les méthodes les moins intrusives possibles pour obtenir d'eux quelque chose. Depuis 1992, année où j'ai acquis ma première chienne, j'ai beaucoup évolué et je compte bien continuer à apprendre. J'ai appris à me tenir loin des dogmes, des normes et des idées reçues qui sont légion dans le domaine de l'éducation canine.

Je n'utilise pas UNE méthode mais un ensemble d'outils les moins contraignants possibles pour le chien, que j'adapte en fonction de mon ressenti, des chiens, des humains et de l'environnement. En tant que signataire des chartes du MFEC et du PPG, je me suis engagée à utiliser des méthodes non oppressives et à refuser les outils coercitifs tels que les colliers étrangleurs ou électriques.

Hormis toute forme de violence que je bannis sans concession, je m'intéresse à toutes les visions de l'éducation canine pour peu qu'elles soient cohérentes et respectueuses de l'intégrité morale et physique du chien. Je peux ainsi utiliser le clicker ou la balle avec certains chiens tout en restant ouverte et favorable au courant du « chien libre ». Tout est question de mesure et d'adaptation à mon sens.

Le grand challenge pour moi est d'arriver à amener les humains à comprendre et à se rapprocher le plus possible de leur chien en fonction de leurs possibilités.

L'apprentissage du « assis », « couché », « debout » n'est plus un but ultime mais plutôt l'occasion de renforcer le lien entre le chien et l'humain. Il m'importe surtout d'aider les gens à comprendre leurs chiens, à respecter leurs besoins et à mieux communiquer avec eux afin que tout ce monde vive en harmonie.



Qu'est-ce que l'éducation positive ? Toutes les personnes qui se réclament de ce mouvement sont-elles réellement respectueuses de l'animal ?

Cynthia Edelman : Les étiquettes, les formules, comme les protocoles ont un côté fédérateur mais, en définitive, laissent celui qui s'en prévaut complètement libre dans son interprétation. On peut mettre l'animal dans une émotion extrêmement inconfortable même quand on est « armé » d'une pochette remplie de friandises et d'un clicker (et je le vois très souvent d'ailleurs). On peut également se préoccuper de l'animal et se montrer très « punitif » envers l'humain, ce qui est hélas très fréquent : comment se dire « positif » quand vos propriétaires repartent avec un sentiment de découragement et d'incompétence ?

Quitte à adopter une quelconque formule, je préfère de loin celle d'éducation bienveillante – à savoir l'accompagnement d'un animal de compagnie et de son propriétaire afin que le premier vive au mieux dans un environnement humain et que le deuxième apprenne à considérer son animal.

Guillaume Bretzner : Pour moi l'éducation positive est un dangereux fourre-tout qui n'a pas vraiment de sens. J'observe depuis longtemps que ce mot sert uniquement à certains professionnels, ou amateurs, à se placer du côté des "gentils". S'afficher comme "positif" supposerait que nous sommes respectueux des animaux. Bien évidemment toutes les personnes qui se réclament de ce mouvement ne sont pas respectueuses des animaux. Pour être sûr de cela, il faudrait savoir ce qui se passe réellement dans le cerveau des chiens. Une contrainte reste une contrainte, même si elle est imposée avec une récompense et sans violences physiques.

Irène Sautelet : L'éducation positive est une philosophie plus qu'une méthode. Pour schématiser, il s'agit d'éduquer le chien avec le moins de contraintes possibles et à ne plus le voir comme un potentiel « dominant » que l'on va mater mais plutôt comme un compagnon que l'on va aider à cohabiter avec nous. Contrairement aux apparences, cela requiert quelques compétences et il ne suffit pas de distribuer des friandises pour prétendre pratiquer des méthodes positives.

Un éducateur canin « positif » sérieux s'appuiera sur des bases scientifiques, les sciences du comportement, l'éthologie... et proposera une aide personnalisée pour chaque cas.

Lorsque l'on pratique l'éducation positive, on s'intéresse au pourquoi avant de penser au comment. On s'attache à régler les problèmes de fond en tenant compte des émotions du chien plutôt que de tenter de supprimer les symptômes ou comportements « indésirables ».

J'ai le sentiment que de plus en plus de possesseurs de chiens souhaitent recourir à des méthodes positives pour leur compagnon. Cette formulation attrayante est donc parfois reprise par des professionnels sans que ceux-ci partagent forcément les valeurs inhérentes à la philosophie. A charge donc pour les potentiels clients de s'informer sur le cursus et les méthodes des professionnels sans s'arrêter à un discours racoleur.

Vous interdisez-vous certains gestes, comportements ou outils dans le cadre de votre travail ?

Cynthia Edelman : Plus que me les « interdire », tout ce qui provoque – volontairement – la peur, l'anxiété, la douleur et même la frustration, ne me correspond pas et je crois ces approches ou protocoles très dommageables. Ce qui exclut évidemment l'utilisation de certains « outils » (qui, par ailleurs, sont interdits en Suisse, pays où j'exerce).

Involontairement, il est évident que je ne peux pas effacer ni complètement maîtriser l'environnement mais c'est le important nombre d'interactions gratifiantes avec l'animal qui lui permettront de mieux faire face ou faire preuve de résilience quand il y sera confronté.

Je préconise et pratique ce qu'on appelle un « apprentissage sans erreurs ». En effet, pour moi, la frustration, considérablement usitée en éducation canine (notamment sous forme de « punition négative ») est la concrétisation finalement assez malheureuse d'un plan d'apprentissage inadapté, d'un éducateur qui veut avancer trop vite et sans se soucier de capitaliser sur le succès. Pas mal d'éducateurs pensent que l'erreur est indispensable en apprentissage, pas moi.

On dit qu'on n'oublie facilement ce qu'on vous aura fait ou dit mais qu'on n'oublie jamais comment l'autre vous a fait sentir : le conditionnement simple est toujours là, Pavlov est toujours sur notre épaule et le chien aura tendance à fuir toute forme de d'activité rattachée à une émotion désagréable (tout comme nous d'ailleurs).

Guillaume Bretzner : Clairement oui et je le revendique fièrement. Outre que je bannis l' usage des colliers électriques, à pointes ou étrangleurs. Je n' utilise aucun artifices, et pour être honnête je dois utiliser la récompense alimentaire trois fois dans l' année pour des cas extrêmes de chiens hyper indépendants associés à des maîtres trop peu coopératifs et pas assez exubérants à mon goût.

Je crois sincèrement que l' on peu cohabiter avec un chien sans lui demander quoique ce soit. Bien évidemment il est formellement interdit de frapper, de forcer ou de crier. Dès que je considère qu' un objet ou qu' un outil peut contraindre le chien, par quelque manière que ce soit, je le retire. Clairement je n' utilise que des harnais style "sympa" car mon métier m' impose parfois de faire subir une laisse à certains chiens de villes.

Irène Sautelet : Je m'interdis bien évidemment tout geste brutal : je ne prends pas un chien par le cou, je ne lui donne pas de tape sur le museau (ni sur les fesses), je ne le plaque pas au sol, je ne le retourne pas... Absolument rien ne peut justifier que l'on ait recours à ces pratiques. En plus d'être dangereuses, puisque les maltraitements physiques, peu importe qu'elles soient effectuées « gratuitement » ou qu'on les appelle des « punitions », peuvent entraîner des comportements agressifs chez le chien, elles ne sont absolument pas logiques ni pédagogiques. Les punitions ne servent qu'à se défouler et obéissent aux normes judéo-chrétiennes, auxquelles le chien n'a pas accès.

Je ne crie pas non plus après les chiens ; je ne leur fais pas peur et j'évite de leur dire « non », mot souvent associé à des punitions. Pour ce qui est des outils, je bannis les colliers qu'ils soient étrangleurs, électriques, à spray ou même classiques. Je n'utilise pas non plus le licol que je trouve très contraignant.

Lorsque je montre aux humains comment enseigner au chien des exercices (venir, s'asseoir, se coucher, monter, descendre, attendre...), je veille à ne jamais utiliser de contrainte physique ou psychologique. Dans un environnement favorisant l'apprentissage, le chien est guidé et récompensé lorsqu'il fait ce qu'on attend de lui mais n'est à aucun moment manipulé, intimidé ou forcé.

Une remarque assez ciblée revient régulièrement : "les méthodes positives ont leurs limites, avec un chien très agressif, ça ne fonctionne pas", qu'en pensez-vous ?

Cynthia Edelman : 80% de mon travail est effectué avec des chiens réactifs et donc parfois agressifs voir, plus rarement, très agressifs. Je travaille en clicker training et, si je n'avais pas de résultats, je n'aurais plus de clients, tout simplement.

Toutefois, si par « résultats » on entend de voir le chien changer de comportement dans les deux heures ou par quelque forme de « magie » ou de « chuchotement » (qui n'existent tout simplement pas), il est bien évident que non, « ça ne fonctionne pas » (ces modifications spectaculaires de comportement que l'on peut voir apparaître chez certains chiens sous la férule de certains « éducateurs » ne sont rien d'autre qu'une réponse massive du système nerveux autonome qui met momentanément l'animal en sidération – ces traumatismes ne font qu'empirer la situation sur le moyen et long terme et affaiblissent également le système immunitaire – même s'ils peuvent impressionner le néophyte, ce que je peux comprendre).

Travailler en désensibilisation et en contre conditionnement est un travail de longue haleine qui implique une gestion méticuleuse de l'environnement et des conséquences du comportement – il est rendu possible quand les propriétaires sont engagés dans ce travail et comprennent les rudiments du conditionnement et qu'ils sont régulièrement accompagnés d'un professionnel compétent.

Il y a également un travail de coaching du propriétaire qui est fondamental. Une collaboration avec un vétérinaire comportementaliste compétent peut être nécessaire dans certains cas (graves).

Guillaume Bretzner : Pour le coup ça marche ou ça marche pas, et cela vaut pour les deux cotés. Positif et traditionnel. A chaque intervention sur un chien agressif, vraiment agressif, on est sur le fil du rasoir et ça craint. Les positifs n'en font pas assez et les traditionnels en font trop. Je pense qu'il existe des situations particulièrement dangereuses qui nécessitent une intervention autoritaire.

Dans ma carrière, j'ai réussi à rééduquer des chiens très agressifs et je me suis planté avec d'autres. Pour cette situation particulière je suis très partagée. Mais les méthodes positives ne sont pas plus limitées que les méthodes traditionnelles. Tout le monde se plante et comme la sanction est immédiate. De plus face à l'agressivité on a peu de temps, alors qu'il en faudrait beaucoup.

Irène Sautelet : Les professionnels qui affirment cela n'ont manifestement pas toutes les compétences pour obtenir des résultats sans utiliser la force. Il est plus facile de dire que ça ne fonctionne pas plutôt que de se remettre en question ou d'utiliser son cerveau plutôt que ses gros bras.

Tous les jours, et dans divers coins du monde, des chiens présentant des comportements agressifs sont rééduqués sans aucune violence et sans outils coercitifs, par des professionnels compétents. On ne peut plus dire aujourd'hui que ça ne fonctionne pas sans être de mauvaise foi. Le seul souci, c'est que ça n'est pas sensationnel puisqu'on ne voit pas le chien sauter à la gorge de l'humain et se faire littéralement pendre ou retourner au sol violemment, pour la bonne raison que le but de l'éducateur canin « positif » est de modifier l'état émotionnel du chien afin que ce dernier n'ait plus envie/besoin d'agresser. On n'attend donc pas que le chien agresse pour le corriger (sic), mais on anticipe la situation, notamment en contrôlant l'environnement. Cela prend du temps, demande de la patience et de l'engagement mais les résultats sont durables.

A l'inverse, si on prend le cas du chien qui se fait brutaliser par les « gros bras » lorsqu'il agresse, l'animal pourra finir par se résigner, épuisé par les coups reçus, mais le problème ne sera pas résolu pour autant. La cause de l'agression n'aura pas été traitée et le chien gardera dans le coin de sa tête l'idée que l'humain est dangereux et qu'il représente plus que jamais une menace, car le chien agresse rarement par plaisir et encore moins pour « dominer » qui que ce soit, mais le plus souvent parce qu'il se sent menacé. Que se passera-t-il lorsque ce chien traumatisé sera restitué à sa famille ? Pourra-t-on faire confiance à un être qui se méfie des humains ?

La plupart du temps, les chiens présentant des comportements agressifs ont été victimes de maltraitances de la part d'humains, maltraitances souvent effectuées en toute bonne foi, sur les conseils de certains éducateurs canins, vétérinaires ou éleveurs... Est-ce que procurer à nouveau des violences physiques au chien pourra lui faire passer l'envie d'agresser ? Peut-être provisoirement face à son bourreau... Mais ce chien, dont on a nié tous les signes de détresse, risque surtout de devenir réellement dangereux et imprévisible parce qu'en grande insécurité.

Il y a un gros travail d'information à faire car beaucoup de particuliers pensent, à tort et par ignorance, que le recours aux méthodes fortes est indispensable pour gérer les chiens agressifs. Cela peut causer de gros dégâts.

Quels sont selon-vous les plus gros problèmes dans ce milieu actuellement ?

Cynthia Edelman : J'avoue humblement ne pas me préoccuper outre mesure du « milieu » à vrai dire : je fais ce que je sais faire, je continue de me former inlassablement – par mes lectures autonomes avant tout, par la pratique quotidienne évidemment, par des conférences ciblées et des échanges avec des éducateurs essentiellement anglophones : en effet, en francophonie, on gaspille encore une énergie considérable à disserter sur la dominance interspécifique et j'avoue que c'est une thématique qui ne me passionne pas (car complètement dépassée).

Quand « mes propriétaires » (et donc clients) m'affirment parfois que leur chien est « dominant » - je suis plus directement préoccupée par l'idée de répondre à leur détresse (et à celle de leur chien) qu'à leur sortir une théorie qui ne les intéresse au fond que très peu, pour la plupart, en tous cas pas d'emblée.

On travaille sur le comportement, le chien va mieux, les propriétaires me disent ensuite souvent que leur chien est désormais « moins dominant » ou « plus dominant du tout » et voilà. S'ils souhaitent en savoir / apprendre plus (et c'est souvent le cas) je suis plus qu'heureuse d'en parler, sinon, je ne suis pas déterminée à évangéliser les foules et on ne m'appelle pas dans ce but spécifique.

Par ailleurs, quand le comportement du chien change pour le mieux, les propriétaires sont immédiatement plus accessibles à un changement de croyances : vouloir convaincre sans résultats, c'est plus aléatoire.

Un problème bien réel toutefois, c'est l'impossibilité, pour les clients, d'évaluer les compétences de leur éducateur. Le business du chien n'est pas réglementé (ou si peu), tout le monde est libre de lancer son petit pavé dans une mare qui n'en finit plus de devenir trouble. Ce manque de transparence est un vrai problème mais pour les propriétaires de chiens avant tout.

Guillaume Bretzner : En fait il n'y a pas vraiment de problèmes, si ce n'est ceux que l'on se fabrique. On choisit un camp si je puis dire. Soit on fait partie des utilitaristes qui considèrent qu'il faut se donner les moyens coûte que coûte, soit on se dit que l'on fait ce que l'on peut avec les moyens que l'on a. Moi mon problème c'est que des gens considèrent qu'il faut cogner un chien pour qu'il obéisse et que d'autres estiment qu'il faut en faire un singe savant. Le vrai soucis vient du fait que l'on est tous persuadés de détenir la vérité dans notre petit coin, tout seul. Pour ce qui me concerne je suis toujours révolté par la pauvreté intellectuelle d'un trop grand nombre de professionnels, et non pros du chien. Pour moi la connaissance et la culture sont bénéfiques au bien-être animal.

Irène Sautelet : En France, la seule formation diplômante d'Educateur Canin (le BP Educateur Canin) propose des contenus diamétralement opposés selon les lycées et les enseignants. Il me paraît urgent de veiller à ce que l'enseignement soit cohérent, axé sur des méthodes modernes se basant sur les dernières avancées scientifiques et que toute brutalité envers les animaux soit bannie.

Actuellement, de nombreux « éducateurs canins » proposent encore des méthodes coercitives dangereuses bafouant la loi en toute impunité. Cela ne devrait plus être toléré.

On peut toutefois se réjouir de l'expansion des méthodes positives et de l'accueil favorable qu'elles commencent à recevoir en France. Nous avons la chance de bénéficier d'un solide réseau de professionnels, dont font bien sûr partie des éducateurs canins, mais également de plus en plus de vétérinaires soucieux du bien-être animal. Cela nous permettra, un jour, je l'espère, de n'avoir plus qu'un son de cloche à donner aux possesseurs de chiens, qui sont parfois perdus tant les discours peuvent varier d'un professionnel à l'autre.

Une personne semble avoir récemment élaboré une méthode révolutionnaire basée sur la transmission de sa propre salive au chien dans le cadre de la rééducation comportementale ? Avez-vous déjà entendu parler d'une telle méthode ? Cette technique a-t-elle un fondement réel ?

Cynthia Edelman : Vous voulez vraiment que je réponde à ça alors que je vous ai dit que mon travail se fonde sur des connaissances scientifiques ? S'il le faut vraiment, je dirais que ça me ferait volontiers sourire si l'enjeu n'était pas le devenir d'un être vivant et des humains qui l'entourent.

Je note quand même, au passage, le goût du public pour des solutions « magiques » encore une fois. Hélas, elles ne sont pas inoffensives car elles font perdre un temps précieux et ont des conséquences peu souhaitables, tout comme certaines suggestions plus ou moins ésotériques d'ailleurs. Il faut avouer que parler de travail intensif, de répétitions multiples, de gestion de l'environnement est moins « sexy » que de proposer un tour de magie ☺

Comme disait je ne sais plus qui : « sans données, ce n'est qu'une opinion ». Au regard de cette qualité qu'est la connaissance, le savoir présente davantage de perfection que l'opinion.

Guillaume Bretzner : Ce mec est un bouffon inculte complètement ahuri. Il parle de lui à la troisième personne du singulier. C'est un cas psy assez lourd je crois. Il rééduque les chiens ni mieux ni moins bien qu'un autre dans son registre de compétences. Il a trouvé un truc pour se démarquer, il les barbouille de sa morve. Pardonne moi l'expression mais quand je le vois cracher sur la gueule des chiens, je me dis qu'il crache au visage de ses clients en se disant "regardez bande de guignols comme je vous prends pour des cons". Toute personne qui a franchi avec succès le CM2 sait que cette méthode est une grosse fumisterie sans aucun fondement éthologique. Techniquement demain je vais rééduquer un chien et lui mettre un doigt dans le cul, et je dirai que c'est grâce à cela que ça marche, et hop le tour est joué.

Irène Sautelet : Demain, je peux aussi passer à la télé pour expliquer que le fait de porter un chapeau me permet de résoudre les problèmes de comportement les plus graves chez tous les chiens. Le tout est de trouver quelque chose de sensationnel pour que les media relaient sans même chercher à vérifier les informations. Par ailleurs, cela peut attirer certaines personnes qui aiment les choses simples et le prêt-à-penser.

En réalité, cette technique est totalement farfelue et n'a rien de scientifique. D'où l'importance de garder un esprit critique et de ne pas croire tout ce qu'on nous raconte...

Rien n'est mystérieux : l'éducateur canin n'a pas de baguette magique et n'a pas de don particulier, hormis peut-être une capacité à faire preuve d'empathie.

Lorsqu'on fait ce travail, ou lorsqu'on vit avec des chiens, faut-il comme l'expliquent certains professionnels, moniteurs ou vétérinaires, devenir l'Alpha ?

Cynthia Edelman : Cette définition nous ramène, encore une fois, à la théorie de la dominance interspécifique (à savoir d'une espèce à une autre) et j'ai déjà pu en parler plus haut.

Je dois dire que je suis tellement éloignée de ce genre de préoccupation que je n'ai pas grand chose à en dire (ou alors, cela mériterait un article de dix pages sur notre goût, très humain, pour le modèle hiérarchique).

Je me préoccupe d'être une source de gratifications (tangibles et intangibles) pour mes chiens et pour les chiens qui me sont confiés, de leur apporter une communication cohérente et intelligible et de la transmettre au mieux à leurs propriétaires. Fort heureusement, les vétérinaires avec lesquels je collabore n'en sont plus là depuis très longtemps (sinon, la collaboration deviendrait difficile).

Guillaume Bretzner : Non absolument pas. Il faut cohabiter avec un chien comme avec un humain en observant les situations et en agissant pour que les choses se passent du mieux possible.

La domestication millénaire des chiens en a fait des compagnons de route plus ou moins adaptés à notre mode de vie, et ils n'ont nullement besoin d'un chef. Ils veulent un pote. J'ai expérimenté la cohabitation totale avec des chiens et cela marche. On leur parle comme à d'autres humains, on leur dit bonjour, au revoir et s'il te plaît. Ils regardent la télé dans le canapé avec nous et dorment dans nos chambres et sur nos lits. On n'a jamais été confronté à la violence et l'agressivité avec des dizaines de chiens de toutes races. Du leonberg au shih tzu, en passant par le malinois, le berger allemand ou le pitt bull. Et puis s'ils avaient besoin d'un chef, ils choisiraient sûrement pas un boulet comme nous !

Irène Sautelet : Dès lors que l'on sait qu'il est impossible de former une meute avec des individus d'espèces différentes, la question de devenir l'« Alpha » ne se pose plus. Tout ce qui a trait à la théorie de la dominance ne repose sur rien de scientifique et n'est que pure fantaisie. Encore une fois, cette théorie a été reprise et est toujours conseillée par de nombreux professionnels du monde canin car elle est simple et répond à un schéma humain basé sur la hiérarchie. Il est toutefois illogique de l'appliquer au chien, qui n'est pas un animal vivant en meute, et dont les relations hiérarchiques sont fluctuantes et circonstancielles.

Considérer son chien comme un potentiel « dominant » biaise la vision que l'on a de lui. A travers ce prisme, tout ce que fera Toutou et qui nous déplaira sera considéré comme de la dominance, ce qui est bien restrictif et arbitraire. En réalité, le chien est un animal opportuniste qui pense à lui, à son confort et à sa sécurité, mais en aucun cas à nous causer des ennuis. Toutes les sanctions qu'il recevra seront autant d'injustices qui pourront le pousser à fuir ou à se défendre.

Nul besoin de veiller à être l'alpha ou le dominant pour vivre avec un chien, bien au contraire, puisque cela traduit une méconnaissance du chien pouvant entraîner des attitudes dangereuses conduisant à des problèmes de comportement chez l'animal. A partir du moment où l'on va considérer le chien comme un être sensible et respecter ses besoins et ses émotions, il n'y a aucune raison de rencontrer des problèmes relationnels avec son compagnon à quatre pattes.

**Si vous aviez à donner un conseil aux "maîtres" en une seule phrase, qu'elle serait cette phrase ?**

Cynthia Edelman : Pratiquez une éducation proactive – anticipez, construisez la relation plutôt que réactive – à savoir réagir quand les problèmes se présentent ou sont déjà bien installés : faites-vous aider par un professionnel compétent. Et exigez de savoir où, comment, chez qui il s'est formé ☺ Vous êtes les clients, soyez exigeants.

Guillaume Bretzner : Essayez autant que possible de ne pas toujours faire ce que votre chien veut que vous fassiez, gardez votre liberté et mettez vous à sa place en vous demandant si ce que vous lui demandez a du sens pour lui.

Irène Sautelet : « Votre chien vous parle, écoutez-le plutôt que les conseils de votre voisin ».

Je recommande souvent à mes clients de ne pas appliquer des règles sans les comprendre, juste parce qu'Intel leur a dit qu'il fallait agir ainsi. Il est plus sage de faire preuve de bon sens et de logique et de faire les choses uniquement si on considère qu'elles ont du sens.

Lors du premier entretien avec des clients, ceux-ci ont souvent entendu mille et une choses sur les chiens. Ils s'excusent de faire dormir Toutou dans leur lit, sont fiers de m'expliquer qu'ils lui donnent à manger après eux... L'important pour moi est de savoir « pourquoi ». La plupart du temps, la réponse est : « on m'a dit qu'il fallait faire comme ça ». C'est alors l'occasion de tordre le cou aux idées reçues.